par m. Guevard.

Remarques et observations
Sur les Contusions du Cerveau.

Comme les playes de la tete sont regardées avec raison
Comme un point des plus essentiels de la chirurgie; il n'est
pas étonnant qu'on ne puisse pour ainsi dire ouvrir un
livre de cette science ou meme de la medecine interne
qu'on n'y rencontre d'amples traités sur cette matiere.
Depuis hippocrate qui nous en a laissé un, que l'on peut
regardér comme un chef d'oeuvre si l'on veut avoir quel-
que egard; au temps et aux circonstances ou il se trouvoit, et
dont ont peut dire qu'il est impossible de le lire sans être
surpris du peu que ses successeurs y ont ajouté, ou
pour mieux dire du peu qu'il y a a ajouter; il est peu
d'auteurs enciens ou modernes qui ne se soient melés de
donner des preceptes ou au moins des observations sur l'im-
portance des playes de la tete.

Si l'on examine avec attention ce qui les a le plus allegé
Comme étant le plus interessant de leurs sujet on voit
que la fracture du crane a été l'accident sur le quel les
enciens se sont le plus étendus, Comme le croyant le plus
redoutable, et qu'au contraire les modernes n'y ont fait
d'attention qu'autant qu'ils en ont apprehendé les suites, savoir
l'épanchement de sang, la compression du cerveau, son
inflammation, sa commotion. &c.. Cependant quoique
les enciens ne se soient pas particulierement attachés a les
réconnoitre, et distinguer par des signes positifs on
s'apperçoit aisément qu'ils les connoissoient et que c'étoit
de meme que les modernes pour éviter les suites facheuses
qui pouvoient en résulter, ou pour y remédier qu'ils
pratiquoient les mêmes operations sur le crane ou sur
le cerveau.

quoiqu'il soit certain que la commotion l'épanchement
les lesions des membranes du cerveau et de sa substance
soient les accidents les plus graves qui accompagnent commu-
nement les playes de la tete, il ne l'est pas moins que
sa Contusion ne le soit égalément a cause des suites
facheuses qui la rendent si souvent des plus funestes.
Cependant malgré la gravité de cet accident qui
auroit du t. ouvrir les yeux des auteurs qui ont écrit
sur cette matiere, il est étonnant que la plus part
et presque tous ont négligés de la faire reconnoitre
et distinguer, ou d'enseigner les moyens les plus convena-
bles de le combatre, ou meme de donner des régles propres
a en faciliter le prognostic.

HRC 43 n° 139
ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

il èst bien vrai que plusieurs ont parlé des suites — facheuses de la contusion du cerveau; lillustre Van Swieten surtout dans ses Commentaires sur les aphorismes 267 — et 268 de boerhaave en fait mention sans cependant nommer le mot de Contusion; qui de chauliac — Commenté par joubert traité 3e. doct. 2e. chap. 1er des playes de la tete la connoissoit deja comme il le paroit par le passage. (quil advenoit apostème au cerveau par compression et piqueure) platner au para — graphe 579 de sa chirurgie en dit approchant autant. mais Comme en passant, et sans nommer aussi le nom de contusion. bosongarius chap. 5e. enfin pres que tous les auteurs parlent et rapportent beaucoup dexemples de Contusion du cerveau mais aussi prèsque tous sans — nommer ce mot; tandis quau contraire ils setendent avec une espéce demphase sur la commotion lépanché — ment &c. et leurs effets; auroient ils donc pré — tendus ou Compris que les Contusions quils ont si — souvent remarqués au cerveau devoient occasionnés par — la Commotion meme? il est fort difficile de se le persuader, et dailleurs Comment pourroient ils expli — quer par la la situation constante des Contusions dont je vous parler vis a vis les fractures, ou des lieux qui ont été frappés: — Car Comme la Commotion — Consiste dans une secousse et violent ébranlement du cerveau il est Constant que les lésions qui doivent en resulter ne peuvent avoir de lieu déterminer. jai recherché envain dans Mr. quesnai des éclercissement, sur ce sujet; aussi est il surprenant que ce savant qui nous a donné ceque nous avons encorre de mieux sur les playes de la tête ne nous ait donné aucun précepte sur les Contusions du cerveau quoique cependant son précis de diverses observations sur le trépan dans des cas douteux, de meme que ses remarques sur les — playes du cerveau qui ornent si éminement, de meme que ses autres ouvrages le premier volume des memoires de lacadamie de chirurgie, nous en offrent une quantité dexemples des plus frappants, mais ceque sans doute — doit paroître plus surprenant cest que ni dionis, — garengeot, Scharp, le dran, heuermann, nen font —

font pour ainsi dire pas mention.
Ce n'est pas cependant que les Contusions du cerveau —
soient des cas rares, j'ai dit que les observateurs nous —
ordonnent des éxemples nombreux, je pourois en —
rapporter une infinité si je ne savois que la pratique
journaillière n'en offrit continuellement aux yeux de ceux
qui veullent y faire attention. je ne veux que citer —
a ce sujet un passage de Mr quesnai que j'ai —
choisis Comme étant très capable de mètre la chose
en évidence = il y a (dit il 7 lieu cité pag 319 edit.
= in 4o) des cas dans les playes de tête ou aprés avoir
= ouvert le crane on est obligé d'ouvrir les membranes —
= du cerveau pour chercher la cause des accidents qui —
= persistent aprés le trépan, cette dernière operation —
= ne suffit pas toujours ces accidents sont souvent entre —
= tenus par une suppuration qui s'est faite dans la —
= substance meme du cerveau, c'est assez ordinairement
= vis avis la fracture qui a obligé de trépaner. d'ou on
peut voir en recherchant la cause, qu'ils doivent —
nécessairement avoir été occasionnés par la Contusion —
aussi quand l'observation ne nous en démontroit aussi —
évidemment la réalité le raisonnement ne pourroit man-
quer de nous l'indiquer, quand on est imbus de la —
theorie des Contre Coups et qu'on sçait que les coups —
violents portés a la tête doivent nécessairement soit qu'il
y ait fracture ou non enfoncer plus ou moins le crane —
sur le cerveau, et le comprimer meme a plusieurs reprises —
suivant la resistance plus ou moins forte qu'il fait a l'impres-
sion et a la quantité de vibrations qui doivent s'en —
suivre; si donc dans chaque fracture le crane doit
nécessairement être enfoncé sur le cerveau, et certaine —
ment plus considerablement dans les grandes que dans —
les petites, a moins qu'on ne veuille en éxcépter quel —
ques cas rares, que doit on penser du préjugé —
qui regne depuis hippocrate, savoir que les grandes —
fractures sont moins dangereuses petites si té a quel —
que réalité c'est sans doute par ce qu'on sous entend que
dans le cas il arrive ordinairement qu'on néglige les —
malades, qu'on temporise trop, ou qu'on n'a pas de signes
suffisants pour déterminer a employer les moyens —
éssentiels et nécessaires pour en prevenir les suites.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

dans ce sens j'avoue que c'est avec quelque raison qu'on — peut adopter ce sentiment, mais dans le cas contraire — il est évident que le danger doit être infiniment plus — considérable, puisqu'il est constant qu'elles ne peuvent se faire sans que le cerveau et ses membranes n'en souffrent plus ou moins, et presque toujours considérablement, dont il doit en resulter des suites très facheuses et — dont la nature n'est que trop souvent telle que les — chirurgiens doivent être plutost spectateurs de ce qui se passe que les ministres de moyens suffisants pour les combattre.

si les abcés que l'on trouve si souvent vis avis des frac= tures démontrent la realité des contusions, les gan gra= nes qui s'y rencontrent aussi si souvent n'y contribuent pas moins; et en effet si on considere la substance du cerveau, sa consistence pulpeuse, la finesse extré= me et presqu'imperceptible des vaisseaux qui entrent dans sa composition, son peu de ressort, on devroit être facilement persuadé qu'il doit être très exposé — a ce terrible accident lors qu'il vient a être comprimé et affaissé par des contusions.

on croit communement que cette gangrene vient — du sejour d'un sang épanché et alteré, ou bien de — l'inflammation qui survient au cerveau dans le cas dont il s'agit; mais quoique ces deux causes peuvent y — contribuer, et meme la produire dans bien des cas — je crois avec assez de fondement qu'elle peut aussi souvent arriver sans ces deux circonstances, et seulement — par la seule perte de ressort, ou l'affaissement de la — substance du cerveau, sans épanchement ou inflamma tion quelconque. et les auteurs nous en ont fourni des exemples, telle que celle de Mr Saure que — Mr quesnai cite dans ses remarques sur les playes — du cerveau, ne pouvoit elle pas etre mise de ce nombre de meme la suivante de Mr lambert; car dans ces — deux cas il n'est pas question de l'inflammation de la partie affectée ni d'épanchement, l'onzieme observation — prise de Monsieur Manteville paroit de meme être dans ce cas quoiqu'on ne parle pas de la gangrene

qui a du sempares du cerveau et occasionner la mort de la malade, les auteurs nous presentent une foule dobservations semblable, ou souvent ils se contentent de rapporter quapres louverture de la tete, on trouva des fractures avec enfoncement, des fissures &c. sans marquer les accidents quelles ont du causer pour produire la mort du malade.

Celle que je vais rapporter me paroit convaincante, quoique cependant je trouvai au milieu de la partie gangrenée du cerveau un petit caillot de sang, mais sain.

le 15 may 1783 un grenadier agé denviron 26 ans fort et robuste, du regiment de S.A. le prince de birkenfeld, étant a lexercice fut blessé a la tete dun éclat de canon de fusil, il tombat aussitot sans connoissance, mais il se reprit tout de suite, et fut en état de venir lui meme a lhopital quoiquassez eloigné du lieu dexercice; la playe etoit obliquement transversale, longue denviron un poulce et demi penetrante jusqua los et située a environ un poulce au dessus de lorbite un peu lateralement, y ayant decouvert une fracture considerable avec enfoncement, je la decouvris par des incisions que je dirigai suivant la longueur de plusieurs fentes que je decouvris a la circonference de la fracture, et qui en partoient pour sétendre au loin comme je le presumai par leur largeur je me contentai den decouvrir les commencements, avec la resolution dattendre des circonstances des motifs pour prolonger les incisions; jenlevai une piece dos triangulaire denviron un poulce de diametre, avec deux autres inegales de moindre grandeur, jen relevai deux autres considerables, et jégalisai le mieux que je pus la circonference de ce trepan accidentel: il ne sy trouvat point de sang epanché, la dure mere nétoit point lacérée, le malade étoit tres présent et navoit aucun signe ni de compression ni de commotion: il fut cependant seigné du

bras et du pied a plusieurs reprises pour ta-
cher de prevenir les accidents, et fut pansé metho-
diquement et Relativement a letat de la Contusion
des membranes et du Cerveau. jordonnai en meme
temps le regime Convenable et les remedes internes
que je jugai necessaires.
quoique le malade ne paroissoit on ne peut
mieux eu égard a son état, cette grande playe
meffrayoit Cependant, et faisoit que je ne pou-
vois mempêcher den augurer mal, a Cause de la
Contusion que le cerveau avoit du en souffrir, et
en effet la neuvieme nuit dapres la reception
du Coup, le malade Commençat a être assoupis, et
au pansement du matin, la suppuration étoit dimi-
nuée, les chairs et la dure mere parurent fletries
le poul etoit foible, et on y remarquoit de temps
en temps de lintermittence, le malade sefforcoit
de ne pas paroitre plus mal qua lordinaire, jan-
noncai le pressant danger dans le quel il se trou-
voit, et effectivement vers les cinq heures du soir
il tombat dans un assoupissement apopletique
dans lequel il mourut au bout dune heure.
la dissection me decouvrit outre la fracture
cy dessus mentionnée, letendue des fentes que
javois auparavant reconnues; une setendoit
en haut de gauche a droite vers la suture
Coronale, se perdoit dans cette suture de la longueur
denviron huit lignes et se continuoit ensuite sur
le parietal droit pour se terminer vis avis sa
jonction avec lextremité de la grande aisle de los
sphénoide, de sorte que langle anterieur et inferi-
eur du parietal étoit séparé.
une deuxieme fente setendoit transversalement
et par une ligne Courbe, de gauche a droite sur
la partie anterieure et inferieure du Coronal
a environ un bon travers de doigt au dessus

de la bosse ou éminence nazalle de cet os —
pour se perdre et se terminer a lapophise angu—
laire externe.
une 3e. s'étendoit posterieurement depuis la frac—
ture le long de la partie moyenne et inferieure du
parietal gauche suivant une ligne presque parallelle—
a son arcade temporale, pour se terminer dans la —
suture parietale au dessus de lapophise mastoïde —
qui en étoit écartée jusques dans la suture lamdoïde
une quatrieme fente la plus petite descendoit per=
pendiculairement jusques dans la suture qui unit
los de la pommete a lapophise angulaire gauche du
Coronal, je ne remarquai aucun depot, ni signes din—
flammation ou dengorgement du cerveau, exterieurement
ni interieurement, ni le long de ces fentes.
la dure mere et le cerveau ne parurent sphacelée que
vis avis la fracture, leur couleur étoit dun gris plombé—
il y avoit un peu de sanie rousse entre la dure mere
et la pie mere: en coupant le cerveau par laine —
pour reconnoitre letendue de la gangrene, je vis —
quelle penetroit jusquau ventricule gauche, ou lon —
remarquoit une tache qui pouvoit être considérée
comme la pointe dun cone tres plat que formoit
la portion sphacelée: cette portion étoit molle —
sans consistence, apres lavoir maniée elle paroissoit
assez semblable a du pus; il se trouvat au milieu un —
petit caillot de sang de la grosseur environ dun poid —
le reste du cerveau et du cervelet me parut dans
létat ordinaire.

## Reflexions.

outre que cet exemple prouve la contusion du cerveau —
et de ses membranes, avec une fracture des plus considerable,
il est aussi certain quil nous donne une forte preuve,
que cette gangraine a pu ne pas être causée par lin —
flammation, ni certainement par lepanchement, et que par—
consequent elle na été que la suite dune suppression du
cours des fluides dans la partie contuse qui a du —
par la subir la fermentation putride, de meme que si
elle avoit été coupée et retranchée du tout.

ACADEMIE ... MEDECINE BIBLIOTHEQUE

il ne doit pas être étonnant que le malade aie
pu vivre avec cette portion de cerveau privée de vie
lors qu'on scait qu'on peut vivre après la perte d'une
bonne portion de ce viscere, de meme aussi que le mala-
de se soit trouvé si bien et soit mort ensuite si —
promptement. car tandis que la portion du cerveau atta-
quée a été en partie conservée de putridité elle a bien —
pu ne pas gener les fonctions, ce qui a du au contraire nécessairement
arriver après qu'elle en a été attaquée, car quand on connoit
jusqu'a quel point le myasme gangreneux peut dans quel —
ques circonstances infecter et détruire pour ainsi dire dans —
quelques moments le principe vital qui nous anime, on —
ne doit pas être surpris, que lors qu'il attaque un viscere
qui lui est si nécessaire, et a tant d'affinité avec lui —
il en procure une si prompte destruction.
mais la gangrene a elle jamais une inflammation pour —
cause, peut elle meme avoir un épanchement pour cette —
cause en tant qu'il la produise, j'entends l'inflammation.
depuis que la theorie par la quelle Boerhaave
nous expliquoit ce phenomene a trouvé tant de —
contradictions, il est difficil de se le persuader; et —
effectivement qu'une partie contuse quelconque tombe
en gangrène, c'est la privation de mouvement et de cir
culation dans la partie meurtrie qui l'occasionne, —
et non le sang qui peut y être extravasé, qu'une
partie paralytique tombe en gangrene, ce n'est certai —
nement pas l'inflammation qui la procure, c'est —
toujours l'atonie des parties privées de vie; qu'un —
membre engorgé d'humeurs stagantes tombe en —
gangrene, qu'il y ait inflammation ou non c'est —
toujours parceque le mouvement et ainsi la vie —
est suffoquée dans la partie par la compression des
des vaisseaux sanguins ou nerveux.
j'ai deja presenté un memoire sur l'inflammation
a l'academie, par le quel j'ai prouvé que l'on doit
plustost la regarder, comme un moyen salutaire
de la nature, que nuisible.
Cependant comment se fait il que tant d'inflam —
mations sont suivies de gangrene? on ne
peut nier les faits.

Si on fait attention a les Sortes dinflammation
on voit on voit que cést presque toujours celles qui
attaquent des parties oedemateuses ou nerveuses qui —
ont les Suites facheuses, par exemple on fait des
mouchetures ou des légeres incisions a un Leucophleg —
matique pour procurer une issue aux eaux qui —
létouffent, et il meurt le lendemain dune gangrene
presquúniverselle, dont les progrés Sont presque —
toujours annoncées par une inflammation érisipe —
la teuse qui la devance. un homme est piqué
par une épingle ala main ou ala jointure dun doigt —
bientost le bras est aussi tuméfie et plombé que
Sil avoit eté mordu dune vipere la plus veni =
meuse, Comment cela Se fait il ? il est certain quon —
ne peut expliquer ces faits Selon la theorie de —
linflammation, et quil est nécessaire de recourir a —
dautres moyens; Mais il faut lavouer ils sont encore
peu Satisfaisants.
ne pourroit il pas se faire quun attaqué dune —
Contusion du Cerveau avec atonie parfaite, vécut —
cependant encore longtemps, cést adire quelques Se =
maines plus ou moins Selon que la partie affectée —
tomberoit plus ou moins vite en pouriture, et Si
cela est na-t-on pas aussi Souvent Confondu cette
Cause de mort avec la contusion du crane, celle
dés ~~les~~ membranes du Cerveau, et tant de Suppura —
tions internes que lon a regardé. Comme des Suites —
dépanchements légers.
et Comme la Substance du Cerveau est une espece
de pulpe de peu de consistence, les observateurs —
nont ils pas pris Souvent la gangréne de ce vis —
cere pour un abcés.
on est Surpris en lisant les auteurs dij rencontrer
tant de cas de perte de Substance du Cerveau —
ou Souvent il ne font pas Seulement mention dela —
lésion de ses envelopes; nauroient ils pas été trompés —
par un écoulement de Sang peu coloré, qui Comme
il arrive Souvent, Sort des vaisseaux de la dure ou —
pie mere, et Se Coagule de maniere a represen =
ter assez bien la Substance du Cerveau, jy ai —
trompé dés éleves et dautres personnes que je nai —

ACADÉMIE [NATIONALE DE] MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

qu désabuser quén leur prouvant que la dare—
mère netoit pas seulement endommagée . .

N.° 288.